



Dans la ville blanche

de Alain Tanner

fiche technique

Suisse-Portugal

1982 1h47

Réalisateur :

Alain Tanner

Scénario et dialogues :

Alain Tanner

Musique :

Jean-Louis Barbier

Interprètes :

Bruno Ganz

Julia Vonderlinn

Teresa Madruga



Bruno Ganz

Résumé

Mécanicien sur un navire, Paul déserte son poste et, lors d'une escale à Lisbonne, s'installe dans un petit hôtel et rencontre Rosa. Ce havre est une halte dans sa vie, qu'il voudrait sans doute changer. Muni d'une caméra Super 8 de poche, il se filme lui-même, filme les rues, le port... et envoie ces films à Elisa, qui l'attend, chez eux, quelque part en Suisse. Il filme aussi Rosa, la jeune et jolie serveuse, qui devient sa compagne. A Elisa il écrit que maintenant il aime deux femmes. Un soir, deux jeunes voleurs lui dérobent son portefeuille. Sans argent, il doit revendre sa montre en or. Ayant pu craindre le départ de Rosa, insatis

faite de son attitude, il la retrouve pourtant. Mais il va la perdre définitivement. Un jour, il aperçoit un de ses voleurs, le suit, lui réclame son argent. L'autre le blesse d'un coup de couteau. A sa sortie d'hôpital, Paul apprend que Rosa est partie travailler en France. Même les parents de la jeune femme ne peuvent dire où elle se trouve exactement. Elisa lui a écrit, dans une lettre, que ce serait la "guerre" entre eux, ce qui est peut-être un dernier signe d'amour. Dans le train qui le ramène, Paul est observé par deux femmes...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Critique

Mécanicien à bord d'un pétrolier, Paul débarque à Lisbonne et disparaît dans les profondeurs de la ville. Quelques jours plus tard, il salue d'un geste ironique son bateau qui reprend la mer sans lui : "Je suis libre", se convaint-il, "je suis un déserteur". Entre-temps, il a fait la connaissance d'une serveuse de bistrot, Rosa, belle comme une madone, appétissante comme le pain frais et simple comme bonjour. Entre eux, l'amour est une chose naturelle, sans manières, sans promesses, sans calculs.

Mollement étendue sur les collines qui bordent le Tage, Lisbonne est comme une femme offerte. Paul l'a vue en rêve toute blanche, "comme la solitude et le silence". Sa chambre d'hôtel, dominant l'estuaire, est un refuge de fraîcheur ombreuse ouverte sur la crudité du soleil. Ce décor enchanteur incite à la paresse et à la volupté. Mais la cité a aussi ses bas-fonds : Paul est dévalisé par deux voyous, puis envoyé à l'hôpital par le méchant coup de couteau d'un de ses voleurs. Il commence à se clochardiser et la disparition de Rosa achève de le désorienter : arraché à son rêve éveillé, il reprend le chemin du domicile conjugal.

Car il a une épouse qui l'attend en Suisse et à qui il adresse ("Je ne sais plus écrire") des cassettes Super 8 en guise de correspondance : il filme le port, les petites rues qu'escaladent allègrement des trams brinquebalants, Rosa en train de faire le ménage, il se filme lui-même faisant le clown. Comme beaucoup d'hommes, il s'accommode fort bien d'aimer deux femmes en même temps mais l'épouse solitaire supporte mal de savoir qu'elle a une

rivale qui a "un diamant noir entre les cuisses". Elle lui écrit, sans hausser le ton : "Je suis très contente d'apprendre que je suis une des deux femmes que tu aimes. L'autre peut te parler, te toucher, moi je regarde des bouts de film. Si tu rentres, rentre bientôt ou plus du tout."

L'ultimatum de l'épouse arrache Paul à ce qu'elle appelle "un espace à toi, dans ta tête", espace dans lequel il a "pris du champ", comme les bourlingueurs de jadis avec les belles indigènes des mers du Sud. Mais l'escapade hors de l'enfer bruyant et surchauffé de "l'usine flottante" ne peut pas durer. La décision de "désertier" était folle, comme Paul le reconnaît : "C'est trop petit dans la cabine et c'est trop vaste à l'extérieur, c'est pourquoi tous les marins sont fous !" D'ailleurs le monde entier est fou, "il va à l'envers", lui dit ironiquement Rosa devant l'horloge du bistrot dont les aiguilles ne tournent plus dans le sens habituel. Dans le sens commun, dirais-je, dont témoignent les lettres de l'épouse : les horloges suisses n'ont pas de ces fantaisies ! "Le cinéma, écrit Alain Tanner, n'est pas loin du bonheur et de la magie." C'est bien ce que j'ai ressenti devant mon film : une merveille de liberté, de spontanéité, de naturel où tout a l'air d'être improvisé dans l'instant du tournage, de se passer en direct devant une caméra décontractée. En contrepoint des bruits de la ville, la partition, tantôt rutilante, tantôt chaleureuse, garde intelligemment ses distances avec l'image. Les séquences en Super 8, d'abord insérées dans la continuité narrative, s'en détachent peu à peu, comme des flashes subjectifs, de Paul, de plus en plus éloignés du réel figuratif et de sa vision joyeuse du début : c'est comme un glissement progres-

sif du plaisir au désarroi.

Le marin en cavale s'est offert une escapade vers une liberté dont il ne sait, à vrai dire, pas quoi faire : il est sans projet d'avenir tout autant qu'il a voulu effacer le passé en rompant les amarres. Mais cette indécision, cette disponibilité risquent de lui aliéner son épouse comme elle lui a coûté Rosa : alors il rentre au bercail, un peu coupable. "Le côté enfantin du caractère des hommes, écrit Tanner, c'est parfois un peu beaucoup pour le sérieux des femmes" : ceci répond à l'objection de qui verrait dans ces deux femmes de simples objets soumis au bon plaisir de l'homme. Car ce séjour à Lisbonne est un peu comme le paradis terrestre avant la chute, avant le péché d'irresponsabilité. Et le temps, malgré l'étrange horloge du bistrot, ne revient jamais en arrière.

Marcel Martin

La Revue du Cinéma n° 383 1983

Le réalisateur

Fils d'un peintre genevois et d'une mère actrice, il étudie le cinéma au British Film Institute. Il dirige quelques courts métrages en France puis passe en Suisse où il signe "Charles mort ou vif" qui l'impose comme l'un des meilleurs réalisateurs de son pays. Son cinéma est celui d'un intellectuel engagé, dont les conceptions, par le goût de la distanciation, peuvent se réclamer de Brecht. "Le milieu du monde", qui raconte comment un directeur technique d'une petite entreprise, compromis par une liaison avec une serveuse, est battu à une élection, est très caractéristique de la manière didactique et en même temps particulièrement élaborée de Tanner, ainsi l'écoulement du temps suggère

par des intertitres rouges portant une date et des plans d'un champ qui reflète les saisons dans sa végétation. "Les années-lumière" nous proposent le difficile récit de l'initiation d'un jeune homme par un vieillard qui rêve de devenir le nouvel Icare. Un peu artificiel, plutôt froid, trop désincarné et cérébral, ce type de cinéma ne peut prétendre toucher un vaste public.

La vallée fantôme
(1987)

La femme de Rose Hill
(1989)

L'homme qui a perdu son ombre
(1991)

Jean Tulard

Dictionnaire des Réalisateur

Filmographie

Les apprentis
(1964)

Une ville à Chandigarh
(1966)

Charles mort ou vif
(1969)

La salamandre
(1971)

Le retour d'Afrique
(1973)

Le milieu du monde
(1974)

Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000
(1976)

Messidor
(1979)

Les années-lumière
(1981)

Dans la ville blanche
(1983)

No Man's Land
(1985)

Une flamme dans mon cœur
(1987)